

production nationale à n'importe quel moment, si nous avons des demandes.

Définir un certain nombre d'objectifs, d'après les besoins du peuple et les possibilités de l'économie.

«Un certain nombre d'objectifs!»

L'objectif primordial de l'économie, c'est de satisfaire les besoins du peuple canadien. L'économie sera solide et atteindra véritablement sa fin seulement lorsqu'elle procurera à tous et à chacun une part des biens que la nature de Dieu et l'industrie de l'homme offrent.

Cette part-là devrait être suffisante pour assurer à tous et à chacun au moins une honnête aisance dans la mesure où l'homme est remplacé dans la production ou l'élément productif au Canada par le progrès, la science, la machine et l'automatisation. Dans cette mesure-là, donnons donc aux hommes, femmes et enfants un pouvoir d'achat leur permettant d'acheter les produits fabriqués par la machine, créés par la machine, grâce au progrès de la science.

A ce moment-là, nous respecterons les créations de Dieu, hommes, femmes et enfants, nous respecterons également l'industrie et le progrès. A ce moment-là, nous parviendrons à une économie équilibrée, contrairement à celle que nous subissons actuellement au Canada.

Monsieur l'Orateur, le quatrième point des socialistes dit ceci:

Enfin, établir le plan, qui permettra d'atteindre ces buts.

Allons donc demander à l'industrie canadienne si elle a besoin d'un plan du gouvernement pour produire. L'industrie au Canada a toujours produit, et elle est capable de produire davantage.

Nous avons besoin de plans? Des plans, on en a fait en Saskatchewan pendant 17 ans, et voyez, c'est la seule province où la population diminue—elle perdra même deux comtés fédéraux—et où la population est découragée du socialisme d'État. Ceci se passe en Saskatchewan.

Par ailleurs, comparons cette province avec l'Alberta, sa voisine, administrée par des créditistes depuis 27 ans. C'est la seule province du Canada qui n'ait pas de dette, qui a 400 millions de dollars dans ses coffres, et c'est la seule province, avec le Manitoba, où l'on ne prélève pas de taxe provinciale.

**Des voix:** Oh! Oh!

**M. Caouette:** Ne dites pas Oh! Oh!, ce sont des faits, vérifiez les faits.

L'Alberta, administrée par des créditistes depuis 27 ans, donne des résultats. Si une petite province peut donner des résultats à

sa population, à plus forte raison pouvons-nous aussi donner des résultats à l'ensemble du peuple canadien. Nous avons le pouvoir, les prérogatives, nous avons tout pour mettre la Banque du Canada au service de la personne humaine, pour faire valoir la primauté de la personne humaine sur l'argent.

A ce moment-là, l'abondance au Canada pourra servir à l'épanouissement de la personne humaine, qui a bâti le Canada et même si c'est au détriment de l'industrie et de la finance, nous en sommes.

Vous voulez me demander une question, vous me la demanderez demain matin, parce qu'il est dix heures moins deux minutes.

(Traduction)

**M. Davis:** Le député me permettrait-il une question?

**M. Caouette:** Voulez-vous me poser une question?

**M. Davis:** Oui.

**M. Caouette:** Avez-vous entendu ce que j'ai dit?

**M. Davis:** Oui. Je voudrais demander au député de Villeneuve quel pays ou quelle partie du monde a adopté un système semblable à celui qu'il préconise et qui aurait donné des résultats assez satisfaisants?

**M. Caouette:** Voilà une excellente question et je me fais un plaisir d'y répondre. A la vérité, nous vivons à une époque en pleine évolution. Avant d'avoir l'électricité, nous nous éclairions à la chandelle. Maintenant, les chandelles de notre régime économique sont les libéraux et les conservateurs. Le Crédit social va nous apporter, en fin de compte, l'électricité économique pour nous permettre de vivre convenablement dans notre propre pays.

**M. Matheson:** Si nous pouvions décupler le pouvoir d'achat de chacun des 18 millions de Canadiens, dans quelle mesure le député de Villeneuve croit-il vraiment qu'augmenteraient nos ventes de métaux, plastiques, fil de fer, caoutchouc, blé, rails d'acier et bois d'œuvre? N'avons-nous pas besoin d'un marché d'environ 200 millions d'habitants?

**M. Caouette:** Je suis d'accord avec le député lorsqu'il dit qu'il faut augmenter nos débouchés. Or on admettra, comme moi, que le premier de ces débouchés, c'est notre marché intérieur. Ensuite, nous pourrions nous adresser au reste du monde, et si nous produisons davantage pour notre dollar canadien, nous serons en mesure de soutenir la concurrence de tous les autres pays sur le marché international. Or, nous croyons qu'il faut augmenter la production, et notre production